
M.E.S., Numéro 126, Mars - Avril 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 04 mars 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2023

LES STRATEGIES RHETORIQUES DANS L'ALLOCATION DE FELIX TSHISEKEDI DU 30 JUIN 2022

par

Damien SHAMBO OPOKA

Doctorant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Département des Lettres et Civilisation Françaises
Université de Kinshasa.

Résumé

Le présent article se veut une analyse du discours pour rendre compte de la manière dont l'acteur politique se sert de la parole, non seulement pour véhiculer son plan d'action, son idéologie, mais aussi pour s'attirer la sympathie, instaurer une complicité avec le destinataire au moyen des figures de discours, des images, des métaphores et des clichés. Ces modes d'expression qui servent d'armes d'action par la parole à l'instar des idées, des arguments, etc., méritent d'être cernés pour nous livrer leur secret dans l'art de persuasion.

Mots clés : stratégies rhétoriques, image, cliché, réseau de l'imaginaire, allocution, oraison funèbre.

Abstract

This article aims to be an analysis of the discourse to show us the way in which the political actor uses speech, not only to convey his plan of action, his ideology, but also to attract sympathy, establish a complicity with the recipient through figures of speech, images, metaphors and clichés. These modes of expression, which serve as weapons of action through words like ideas, arguments, etc., deserve to be identified in order to reveal their secret to us in the art of persuasion.

Keywords : Rhetorical strategies, image, cliché, imaginary network, speech, funeral oration.

INTRODUCTION

La présente réflexion se veut une contribution à l'histoire socio-politique de la République Démocratique du Congo. En fait, le discours politique est lui-même poly générique. Il peut être une harangue ou une allocution, une conférence de presse, etc., matérialisées à l'oral ou à l'écrit.

En tant qu'analyste du discours, nous avons porté notre choix sur l'allocution de Félix Tshisekedi, l'actuel Président de la RDC, à l'occasion de la rétrocession, par la Belgique, des reliques du premier Premier ministre Patrice-Emery Lumumba.

Ce texte nous l'avons puisé des journaux quotidiens¹ de Kinshasa parus au lendemain du discours référencé. Son analyse dans cet article s'articule en trois points : la présentation et la justification du corpus ; les stratégies rhétoriques et l'analyse de la locution. Une brève conclusion met un terme à ce travail.

I. PRESENTATION ET JUSTIFICATION DU CORPUS

Généralement, les discours politiques de la République Démocratique du Congo prononcés à l'occasion de chaque 30 juin par le chef d'Etat en fonction à l'attention du peuple congolais portent sur l'état de la nation. Celui du 30 juin 2022 affiche une singularité : le retour aux pénates des reliques du premier Premier ministre du Congo indépendant, 61 ans après sa disparition tragique. C'est une occasion « *d'offrir une sépulture à son illustre Premier ministre qui n'en avait jamais eu (sic)* » (Tshisekedi F., p.2). L'allocution de Félix Tshisekedi, dans le timbre d'une oraison funèbre, utilise la fonction poétique ou

¹ Palmares, Le potentiel, forum des as, ...

rhétorique, à travers les figures du discours, les images, les métaphores et autres clichés afin de remémorer les qualités indéniables de la lutte sans merci de ce digne fils du pays, dans un style de « lutte non-violente » qui lance le peuple avec les mains nues contre les mitraillettes de l'impérialiste dans ses panachés néocolonialistes.

Ainsi, nous nous sommes proposé d'analyser ces faits langagiers (rhétorique) dans le but de déceler leur impact sur l'idéologie de la RDC. Le discours est, pour ainsi dire, animé par le désir et le besoin d'influencer l'autre. L'instance politique et l'instance citoyenne se trouvent placées dans un face à face de rapport des forces qui conduit le premier à user des stratégies discursives pour persuader le second.

Dès lors, que retenir de ces dispositifs qui pilotent *ce jeu de contraintes et d'influences* ?

II. LES STRATEGIES RHETORIQUES

De son sens originel, *Le petit Larousse illustré* (2013 : 1045) définit le terme stratégie comme étant « *l'art de coordonner l'action de forces militaires, politiques, économiques et morales impliquées dans la conduite d'une guerre ou la préparation de la défense d'une nation ou d'une coalition* ». De ce fait, le terme « stratégie » réfère à une manœuvre propre à l'ars militari qui consiste à faire évoluer une armée jusqu'au moment du contact avec l'ennemi.

Du point de vue de la communication, l'on parle aussi de stratégie lorsque, au niveau du sujet parlant, se présente la possibilité d'alternative entre divers moyens expressifs en vue d'influencer (séduire et/ou persuader) l'allocutaire.

A en croire Romain Kasoro (2015 : 141), le terme « stratégie » est utilisé pour désigner « *les moyens expressifs linguistiques ou discursifs mis en œuvre consciemment ou inconsciemment, pour atteindre les visées assignées au discours, lesquelles (...), sont : légitimité, justesse de la parole et de l'action, crédibilité, et ralliement-fusion* ». Dans cette optique, l'on parle de stratégies énonciatives, pragmatiques, rhétoriques et argumentatives. Pendant que les stratégies énonciatives mettent en branle « *l'appareil formel de l'énonciation* » (E. Benveniste, 1974 : 78-88), les stratégies pragmatiques quant à elles, « *réfèrent à l'illocutoire, à l'indirectivité, à l'implicite, à la présupposition, aux lois du discours, etc. Les stratégies rhétoriques se rapportent aux figures de discours, tandis que les stratégies argumentatives se présentent comme des procédés discursifs, non point linguistiques, ayant trait au choix, à la construction, à l'agencement ou disposition des arguments ou proposition visant à persuader l'interlocuteur, à l'amener à adhérer à la thèse défendue* » (Kasoro, 2015 : 141). Ces moyens expressifs linguistiques ou discursifs qui caractérisent ses différentes stratégies méritent d'être éclairés :

2.1. Légitimation et légalité :

Voici ce qu'en dit Patrick Charaudeau (2005 : 50) : « *D'une façon générale, la légitimité désigne l'état ou la qualité de qui est fondé pour agir comme il agit. (...) Elle est ce qui donne droit à exercer un certain pouvoir avec la sanction ou la gratification qui l'accompagne. La légitimité est instituée en son principe pour justifier les faits et gestes de celui qui agit au nom d'une valeur reconnue par tous les membres d'un groupe* ». Le sujet parlant, dans notre texte d'analyse, est le Président de la République Démocratique du Congo.

2.2. La justesse de la parole et/ ou de l'action :

Entendez ici, la clairvoyance et l'objectivité dans le dire et la justification du choix de l'action menée. « *Ce jour mémorable, se veut donc l'épilogue de la longue démarche du retour de ce Père de notre indépendance* » (Félix Tshisekedi, p. 2).

2.3. La crédibilité.

Selon Charaudeau (2005 :91), ce moyen expressif est « *le résultat d'une construction (...) opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit* », car il faut que l'homme politique sache inspirer confiance, admiration ». Le

locuteur se pose en évaluateur de son propre discours et en définit les degrés de certitude. « *Je sais et je sens du fond de moi-même que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ses ennemis ...* » (Patrice-Emery Lumumba, cité par Félix Tshisekedi, p. 3).

2.4. Ralliement ou fusion-idéologique.

Le sujet parlant vise à se fondre avec la masse. Il est, pour ainsi dire, le porte-parole du peuple. L'expression « *Mes très chers compatriotes* » utilisée à cinq reprises dans notre texte d'étude confirme cette fusion-idéologique.

Pour clore ce jeu de contraintes et d'influences, nous nous référons à Kasoro (2015 : 141) qui classe les stratégies verbales en quatre catégories : les stratégies énonciatives, les stratégies pragmatiques, les stratégies rhétoriques et les stratégies argumentatives.

Notre propos étant consacré aux stratégies rhétoriques, nous nous limitons à ces dernières, lesquelles se rapportent aux figures de discours. De ces figures, ce sont les images et les clichés qui ont retenu notre attention à l'écoute et/ou à la lecture du discours du président Félix-Antoine Tshisekedi, le 30 juin 2022, à l'occasion du mémorial Patrice-Emery Lumumba ».

III. ANALYSE DE L'ALLOCUTION

Il importe, avant tout, de préciser la portée sémantique de certains termes clés devant servir de support épistémologique et méthodologique. Il s'agit précisément des notions d'image, de cliché et d'imaginaire.

3.1. Définition des termes clés

3.1.1. L'image

Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert (2011 : 100) définissent l'image comme suit : « ...Dans le domaine du langage et de la littérature, on parle d'image pour tout assemblage de mots qui suscite de telles représentations et qui permet d'aller de la vue sensible à la vue intellectuelle. L'image littéraire surgit avec tous les procédés qui se relient au souci, d'origine rhétorique, de mettre sous les yeux du public ou du lecteur : description, hypotypose... On l'associe souvent à la métaphore qui donne fréquemment des dehors concrets à des idées abstraites, mais qui en est théoriquement distincte. Contenue dans les limites strictes aux siècles classiques, l'image est devenue à partir du XIXe siècle un des traits définitoires de la poésie. Elle se fonde alors moins sur la représentation que sur la suggestion et sur le rapprochement de réalités éloignées afin d'en faire surgir une nouvelle représentation mentale et abstraite plus que sensible. »

Nous retenons aussi cette définition de Georges Mounin (1974 : 168) pour qui l'image est un « terme générique assez vague utilisé depuis le XIXe siècle pour désigner surtout les tropes fondés sur le rapport d'analogie (comparaison, métaphore, personnification, etc.), mais aussi les autres tropes, certaines figures et des nombreuses anomalies sémantiques... »

3.1.2. Le cliché

A propos de ce concept, voici ce qu'en disent Joëlle Garde-Tamine et Marie-Claude Hubert (2011 : 36) : Comme le terme stéréotype, celui de cliché vient de l'imprimerie. Les deux termes font allusion à un procédé de reproduction. L'invention du cliché renvoie à la nécessité d'un tirage simultané du texte et de l'image et à la reproduction aisée de celle-ci.

En littérature, le cliché est lié à l'absence d'originalité, à la banalité. Il peut consister à une collocation de termes, en une image qui s'est figée peu à peu, mais aussi en une pensée convenue.

Pour son compte, Georges Mounin (1974 : 69) le définit comme étant un « groupe de mots, syntagme, expression, repris souvent d'un locuteur à l'autre et qui donne de ce fait

l'impression d'une grande banalité. On ne peut pourtant pas dire qu'il s'agit d'une locution ou d'un syntagme figé puisque chacune de ses unités demeure autonome : le cliché a seulement tendance à devenir locution (...) ».

Souvent critiqué, le cliché peut pourtant servir à assurer la communauté de pensée d'un groupe et dans cette mesure, sous le nom de lieu commun en rhétorique, il constitue la base d'une argumentation.

3.1.3. Imaginaire

Par imaginaire, considérons « *l'ensemble des représentations suscitées par le sujet communiquant aux fins de transporter l'esprit du destinataire en dehors du monde réel ou humain, dans le monde des animaux, des objets, des prodiges, de la fiction, du surnaturel, etc., avec l'intention de mieux exprimer, expliquer, juger, endoctriner, persuader en se passant même d'arguments, de preuve, de démonstrations* » (Kasoro, 2015 : 148).

Par conséquent, la portée sémantique de ces trois concepts tels que définis plus haut, suscite une motivation à étudier les images et les clichés d'un discours. Comme le confirme Kasoro (2015 : 134), « *le recours aux figures, même lexicalisées, vise la beauté, l'ornement : le locuteur produit un discours orné pour se rendre agréable, intéressant à suivre ; pour s'attirer la sympathie, instaurer une complicité avec le destinataire. Ornaments du discours, les figures, même usées, même banalisées, agissent sur le destinataire à l'instar des idées, des formes phatiques, des arguments, etc.* »

A la question de savoir à quels domaines de l'imaginaire Tshisekedi recourt-il pour charmer, persuader son auditoire, l'analyse nous a aidé à relever sept dimensions ou réseaux de l'imaginaire dans son discours du 30 juin 2022.

3.2. Analyse de différentes dimensions de l'imaginaire

3.2.1. L'Imaginaire du voyage, du chemin.

Pour lutter contre le néocolonialisme qui ne cesse d'alourdir la marche vers l'auto prise en charge des Congolais, Félix Tshisekedi se propose de tendre à l'égalité entre les citoyens, de leur garantir les droits fondamentaux de la personne humaine, de la justice sociale et de la liberté comme leitmotiv de la lutte. Ces objectifs impliquent une **longue lutte** dont voici la représentation : très longue démarche (rendu au superlatif) preuve de patience, de retenue. Cet imaginaire engendre un **sentiment d'attente, de patience et d'encouragement**. En voici les illustrations :

« *Après soixante-et-une longues années, Patrice-Emery Lumumba, Héros national, Combattant de la liberté, Défenseur de l'unité nationale, est de retour chez lui, parmi nous* » (Félix-Antoine Tshisekedi, p. 2).

« *Ce jour mémorable se veut donc l'épilogue de la très longue démarche du retour de ce Père de l'indépendance* » (Félix-Antoine Tshisekedi, p. 2)

« *C'est seulement après avoir dit la vérité, après avoir établi les responsabilités des uns et des autres que nous pourrions ensemble, Congolais et Belges, entamer l'étape déterminante du pardon, de la justice et de la réconciliation véritable et définitive* ».

Lutter contre les aiguillons du néocolonialisme en vue de préserver l'indépendance de la nation comme un acquit est un travail de longue haleine, un long voyage ponctué d'instantanés de sacrifices perpétuels.

3.2.2 L'imaginaire du bâtisseur

Ce réseau de l'imaginaire évoque la nécessité de bâtir une nation libre, exempte de tout joug néocolonialiste. Les mots les plus fréquents de cette imaginaire apparaissent cinq fois dans le texte soumis à l'étude. Ci-dessous nous reprenons les mots récurrents qui dépeignent cette symbolique : *Construire, reconstruire, reconstruction, construction.*

« Notre grande capacité à construire par nous-mêmes notre grande nation » p. 3

« A mes enfants..., je veux qu'on dise que l'avenir du Congo est beau et qu'il attend d'eux, comme il attend de chaque congolais, d'accomplir la tâche sacrée de la reconstruction de notre indépendance, et de notre souveraineté... (P. E. Lumumba, cité par Félix-Antoine Tshisekedi, p. 4.

« Ceci traduit le défi national et mémoriel autour de la construction de notre identité ». p. 5.

« Patrice Emery Lumumba conserverait l'espérance de souder tous les congolais d'où qu'ils venaient, dans un parti supra-ethnique... » p. 6.

L'œuvre de la construction ou de la reconstruction d'une nation présuppose que les dignes fils du pays soient étroitement et solidement unis autour d'une idéologie : « *souder tous les congolais dans un parti supra-ethnique* ». Le verbe « *souder* » appartient au domaine de l'ajusteur, du forgeron pour évoquer l'assemblage, l'attelage des matériaux pour créer. Cette symbolique souligne la *créativité*.

Nous remarquons, en outre, l'usage récurrent des mots ayant la même racine par dérivation (*construction, construire, reconstruction, reconstruire*) pour attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur sur un leitmotiv. L'effet de ce leitmotiv est de provoquer la prise de conscience de l'auditoire sur la nécessité de (re)construire la nation. Nicole Ricalens-Pourchot parle d' « *Affaire de famille* » (2011 : 57). Ce réseau engendre un *sentiment incitatif à l'action, un sentiment d'éveil national* qui encourage la créativité.

Bien plus, on peut noter la finesse du sujet parlant par le recours à la *polyphonie* (citations de Lumumba) pour crédibiliser son propos. C'est le cas de la formule du *ralliement ou fusion-idéologique* qui génère un vif *sentiment de patriotisme*. En fait, la polyphonie est « *un mot emprunté en linguistique et en théorie littéraire à la musique, où il désigne la superposition de plusieurs voix ou parties indépendantes* » (Gardes- Tamine et Hubert, 2011 : 156-157).

3.2.3. *L'Imaginaire de la servilité* rappelle les traitements déshumanisants, dégradants, humiliants connus à l'époque coloniale. Cette représentation est prise en charges par les mots et syntagme suivants : *dégradant, honteux, joug colonial, oppression*. Ce réseau de l'imaginaire incite à la *réprobation, au refus de la servitude* sous toutes ses formes.

« Je sais et je sens au fond de moi-même que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ces ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il se lèvera comme un seul homme pour dire non au colonialisme dégradant et honteux, et pour reprendre sa dignité sous un soleil pur » (Patrice-Emery Lumumba, cité par Félix Tshisekedi, p.3).

« ...Qu'il se lève comme un seul homme pour dire non au colonialisme dégradant et honteux... » (P.-E. Lumumba, cité par Félix-Antoine Tshisekedi, p. 3.

« Vous voilà, de retour, 61 ans après, sous le doux soleil du 30 juin, jour sacré de notre libération du joug colonial... » (Félix Tshisekedi, p. 4)

« Aujourd'hui, le peuple congolais est à même de comprendre comment et pourquoi il a vaillamment affronté l'oppression de l'époque » (Félix Tshisekedi, p. 7).

3.2.4. *L'imaginaire de l'instrumentalisation de plusieurs (dignes fils du pays et autres étrangers aveuglés par le mercantilisme, le mercenariat) dans le but de pérenniser le joug colonial. Cet imaginaire engendre un sentiment de dénonciation et de réprobation.*

« Je sais et je sens du fond de moi-même que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ces ennemis intérieurs et extérieurs... » (P. E. Lumumba, cité par Félix Tshisekedi, p. 3).

3.2.5. *L'imaginaire cosmique.* Félix Tshisekedi s'inspire des forces de la nature pour produire des images qui réfèrent à la construction ou mieux à la reconstruction de la nation ternie par les ambitions éhontées des prédateurs. Ce genre de représentation évoque la *dimension cosmique* de la symbolique. Ce réseau de l'imaginaire génère un *sursaut d'orgueil national* inspiré par les valeurs intrinsèques du héros national Lumumba. C'est une *métaphore filée* que le sujet parlant, le Président Tshisekedi « construit sur plusieurs lignes, sur un même thème : la métaphore étant une figure de style consiste à mettre un mot à la place d'un autre par analogie, ressemblance »². Les extraits ci-dessous regorgent de ces images inspirées des forces de la nature.

« Ayez à cœur de l'honorer, ce mausolée, autant que vous le pouvez, soit par vos visites et vos recueils, soit à distance dans la réverbération de vos souvenirs, afin que la flamme de l'amour du Congo qui brille ici reste toujours vive et qu'elle ne s'éteigne jamais » (Félix Tshisekedi, p. 4).

« ...61 ans après, sous le doux soleil du 30 juin ... » (Félix Tshisekedi, p. 4).

« Bien plus, vous représentez ce flambeau qui ravive nos élans pour continuer la lutte pour plus de liberté, de démocratie et de développement » (Félix Tshisekedi, p. 6).

« Sous ce registre, vous êtes aussi une source d'inspiration et une motivation pour les combats futurs » (Félix Tshisekedi, p. 6).

La « flamme » tout comme le « flambeau », en tant que force de la nature, représente le héros national Lumumba comme un *point de repère* pour plusieurs générations. C'est la figure de proue inspiratrice pour des combats à venir. Les verbes « briller » et « raviver » colorés par l'attribut « vive » témoignent de la *permanence de l'action*.

Les syntagmes « flamme de l'amour » et « source d'inspiration » génèrent la *catachrèse* définie comme « une figure de rhétorique consistant à élargir le sens d'un mot au-delà de son domaine strict. C'est une métaphore ou une métonymie dont l'usage est si courant qu'elle n'est plus sentie comme telle » (Jean Dubois et alii, 2012 : 77). De son côté, Nicole Ricalens-Pourchot (2011 : 50) résume la définition de la catachrèse par le syntagme suivant : « A cheval sur n'importe quoi ». Il renchérit en disant : « la langue s'appuie sur la métaphore (transfert de sens par substitution analogique) et sur la métonymie (remplacement d'un mot par un autre qui lui est uni par une relation nécessaire) pour s'enrichir ou nommer des réalités nouvelles pour lesquelles il n'existe pas de termes. Ainsi, au lieu de créer de nouveaux mots, on fait des extensions de sens, par analogie. ... C'est une métaphore par nécessité ».

3.2.6. *L'imaginaire du sacré (religieux).* Tenant compte de la religiosité du peuple congolais, certains mots ou expressions ont été construites pour évoquer la dimension sacrée, spirituelle ou mystique pour un *profond sentiment de dévotion, de dévouement, du*

² www.linternaute.fr, consulté le 11/11/2022

respect sacro-saint du sacré. L'extrait ci-dessous développe ce réseau de mots qui convergent vers les pratiques, les croyances visant à transporter l'auditoire dans l'univers du sacré.

« Enfin, le peuple congolais peut se faire l'honneur d'offrir une sépulture à son illustre Premier ministre qui n'en avait jamais eu » (sic) ... p. 1.

« Ce deuil entamé depuis 61 ans ... » p. 1.

« Je réitère la reconnaissance de la nation tout entière, fière de s'associer à l'héritage politique et spirituel légué par leur illustre aïeul ». P. 3

« Devant le sanctuaire de notre mémoire collective, le présent Mémorial Patrice Emery Lumumba est d'abord le lieu d'affirmation de notre foi en notre propre capacité à construire par nous-mêmes notre grande nation. » p. 3.

« ... Comme il attend de chaque congolais, d'accomplir la tâche sacrée de la reconstruction de notre indépendance... » p. 4.

« ...un lieu de recueillement susceptible de raviver l'idéal patriotique... » p. 4.

« Que la terre de nos ancêtres vous soit douce et légère » p. 7. Cette formule présente dans plusieurs oraisons funèbres personnifie la terre. C'est la personnification définie comme étant « une figure de rhétorique qui consiste à faire d'un être inanimé ou d'un être abstrait, purement idéal, une personne réelle, douée de sentiment et de vie » (Jean Dubois et alii, 2012 : 357). De leur côté, Gardes Tamine et Hubert ajoutent que la prosopopée s'associe souvent à la personnification. En effet, la prosopopée se révèle comme une « figure par laquelle on transforme en interlocuteurs, qui peuvent même prendre la parole, des êtres comme les morts et les absents ou encore des choses » (2011 :163). Ricalens-Pourchot parle d'une « mise en scène d'un être absent ou mort, des objets inanimés, en les invoquant et leur parlant comme à des êtres animés, les prenant souvent comme témoins ou confidents » (2011, 111-112).

3.2.7. *L'imaginaire du combat, de la lutte.* Aller à l'encontre des idéaux du néocolonialisme nécessite une lutte. Ne dit-on pas : « *si vis pacem, para bellum* » ? (Adage latin qui dit : *Si tu veux la paix, prépare la guerre.* Pour éviter d'être attaqué, le meilleur moyen est de se mettre en état de se défendre.). La lutte du héros Lumumba est dépeinte en ces termes :

« L'engagement à persuader le noble combat qu'il avait entamé ; l'engagement à garder et protéger les valeurs pour lesquelles il a donné sa vie. » p. 4.

« ... pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté ». p. 4.

« Votre action politique était loin d'être une révolution car vos convictions morales vous interdisaient de recourir à la violence. p. 4.

« Votre résolution, vous y aviez tenu jusqu'à votre mort d'être un « non-violent, était non seulement un principe ou un trait de caractère, mais plutôt une plus forte conviction morale, de la capacité d'user de la parole pour donner le pouvoir de lancer des hommes, les mains nues, contre des mitraillettes ». p. 5.

« L'Afrique est irrésistiblement engagée pour sa lutte sans merci contre le colonialisme et l'impérialisme ». p. 5.

« Vous aviez ainsi intégré votre combat pour la liberté et l'indépendance dans une perspective de lutte globale pour toute l'Afrique. Vous aviez déclenché la lutte africaine sans merci en vue d'arracher l'indépendance, la souveraineté et la liberté ». p. 5.

« Ainsi, en raison de votre audace avec lequel vous aviez véhiculé les idées anticolonialistes, vous êtes pour nous, nationalistes congolais et pour les peuples progressistes disséminés ailleurs dans le monde, le symbole de la lutte pour la liberté, l'indépendance et la souveraineté des peuples. Bien plus, vous représentez le flambeau qui ravive nos élans pour continuer la lutte noble pour plus de liberté, de démocratie et de développement ». p. 6.

« Sous ce registre, vous êtes aussi une source d'inspiration et une motivation pour les combats futurs ». p. 6.

« Vous avez prouvé qu'on peut avoir foi en l'homme qui, imprégné des valeurs de justice et de liberté, est en mesure de forger les armes pour la conquête de l'avenir qui lui convient ». p. 6.

On peut remarquer la manière de dépeindre cette lutte, ce combat à travers la diversité des épithètes liées à ce terme qui relève de *l'ars militari* : noble combat, lutte globale, lutte africaine, lutte noble, combat futur, lutte non-violente. Voici les différents niveaux de cette lutte :

- *lutte globale, africaine* : les ambitions d'une lutte généralisée devant impliquer tous les pays africains concernés par le même fléau dû aux effets néfastes du néocolonialisme ;
- *lutte noble, non violente* dont la parole s'avère être l'unique arme de prédilection (*mains-nues contre les mitraillettes*) ;
- *lutte future* : c'est une lutte permanente pour détecter et défaire, au fur et mesure, les pièges rusés du néocolonialisme.

Ce dernier imaginaire est non seulement *informatif* mais aussi *directif, incitatif*. C'est une invitation à l'action par la *force des idées émises par la parole*.

CONCLUSION

Notre étude s'est fixé comme finalité d'analyser un discours dans l'espace politique congolais.

Nous inspirant de la thématique de « *L'indépendance de la République Démocratique du Congo 62 ans après* », notre choix a porté sur l'allocation de Félix Tshisekedi, Président de la République, à l'occasion du mémorial Patrice-Emery Lumumba, le 30/06/2022.

Ainsi, l'analyse a porté sur l'un des aspects de la rhétorique du discours : les images et les clichés comme stratégies qui pilotent le jeu de contraintes et d'influences. Ce jeu implique un discours suffisamment orné par des figures de rhétorique en vue de se rendre agréable, intéressant à suivre, de s'attirer la sympathie de l'autre partie (instance citoyenne).

En effet, le deuxième point de l'étude nous a permis de scruter les moyens expressifs mis en œuvre pour atteindre les visées du discours : la justesse de la parole et de l'action, crédibilité et ralliement-fusion idéologique. Il importe de noter que le sujet parlant, le Président Tshisekedi n'a pas mis en exergue la visée de légitimation.

Quant au troisième point portant sur l'analyse en soi, nous avons abouti à la synthèse selon laquelle l'imaginaire de ladite oraison funèbre s'articule autour de sept axes ou

réseaux : l'imaginaire du chemin, du bâtisseur, de la servilité, de l'instrumentalisation, des forces de la nature, du sacré (le mystique) et du combat. Pour réveiller la prise de conscience des congolais afin de résister aux manœuvres dilatoires de la machine néocolonialiste, ces différents réseaux de l'imaginaire ont été tissés dans le but de distiller les *sentiments variés* repris ci-dessous :

- les sentiments d'attente, de patience et d'encouragement (emploi du superlatif « *très longue démarche* »);
- les sentiments incitatifs à l'action et au patriotisme (jeu de la langue « *construction-reconstruction, polyphonie, etc.*);
- le sentiment de réprobation (refus de la servitude néocolonialiste);
- le sentiment de dénonciation;
- les sentiments d'éveil et d'orgueil national qu'inspire le héros Lumumba, figure de proue pour le développement du Congo indépendant;
- les sentiments de dévotion, de dévouement, du respect sacro-saint du sacré (emploi de la *personnification*);
- les sentiments offensif et défensif qui incitent à l'action par la force de la parole.

En somme, ce jeu de contraintes et d'influences à travers cette allocution est l'invitation du Président Tshisekedi à une lutte noble, globale, africaine et future, à l'instar du héros Lumumba, pour se débarrasser des attaches du joug néocolonialiste et espérer une liberté humanisante.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, Emile, *Problème de la linguistique générale*, tome 2, Paris Gallimard, 1974.
- Dubois, Jean, et alii, *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012.
- Charaudeau, Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Librairie Vuibert, 2005.
- Gardes Tamine Joëlle, Hubert Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Kasoro, R, et alii, *Les stratégies discursives dans les discours politiques et religieux en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, Editions du GITAD, 2015.
- Mounin, Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, P.U.F, 1974.
- Ricalens-Pourchot, Nicole, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, 2011.
- www.linternaute.fr